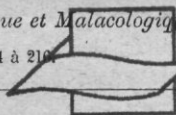


Prinses Elisabethlaan 69

8401 Bredene-Belgium - Tel. 059/80 37 15

Extrait des Annales de la Société royale Zoologique et Malacologique de Belgique.

Tome XLIII (1903), pp. 214 à 216

Vlaams Instituut voor de Zee
Flanders Marine Institute

NOTE SUR UN ÉPICARIDE NOUVEAU,
PARASITE DU *GASTROSACCUS SPINIFER* GÖES.

Par G. GILSON,

Professeur à l'Université de Louvain.

Le Crustacé que j'ai l'honneur de présenter à la Société est un Épicaride parasite d'un Schizopode très commun dans les eaux voisines de nos côtes, le *Gastrosaccus spinifer* de GÖES.

C'est une espèce nouvelle du genre *Prodajus*, créé par BONNIER en 1903 et décrit très brièvement par lui dans les COMPTES RENDUS DE L'ACADÉMIE DE PARIS ⁽¹⁾, d'après un spécimen unique provenant du Golfe de Naples.

Ce *Prodajus* est un parasite très commun sur la côte Belge. C'est même le plus commun des Épicarides que nous connaissons dans nos parages. Certaines de nos pêches nous en ont fourni plusieurs centaines d'individus de tout âge. Aussi nous a-t-il été permis de faire une étude assez détaillée de sa morphologie externe et d'établir les caractères saillants du genre *Prodajus*, insuffisamment indiqués par son fondateur.

Voici ces caractères : Segmentation indiquée seulement dans la région pléale, face dorsale et face ventrale. Pléon étroit à partir du deuxième segment et formant un cône allongé bien distinct. Premier segment pléal fusionné avec le dernier péréial. Poche ovigère formée par les parties latérales de tous les segments du péréion et du premier segment du pléon, et formant deux lobes antérieurs dépassant la tête et deux lobes postérieurs gagnant sur les côtés du pléon. Péréion dipentapode. Quatre paires de lames ovigères, celle qui correspond au deuxième péréiopode étant atrophiée et réduite à un rudiment extrêmement peu distinct; troisième courte et arrondie, les deux dernières allongées en lisière sur les bords de la poche, qui se

(1) BONNIER (J.), Sur deux types nouveaux d'Épicarides parasites d'un Cumacé et d'un Schizopode (COMPTES RENDUS DE L'ACAD. DES SCIENCES, Paris 1903, p. 102).

recourbent sur la ligne médiane. Premier segment du pléon (fusionné) portant deux prolongements pleuraux assez saillants. Mâle cryptoniscien à pléon très allongé, mince, non segmenté, terminé par deux uropodes et portant un pénis impair non loin de l'extrémité.

L'espèce du *Gastrosaccus* diffère notablement de celle qui a été découverte par BONNIER, ainsi que nous l'apprennent non seulement la notice des COMPTES RENDUS, mais encore une série de dessins, faits à la chambre claire par le regretté BONNIER lui-même et que nous avons pu examiner grâce à l'obligeance du D^r CAULLERY. Le spécimen unique de BONNIER que j'avais demandé en communication n'a pu être retrouvé. Il parasitait un autre Schizopode, l'*Haplostylus Normani*, KOSSMANN, et en habitait la poche incubatrice.

Nous avons donné à l'espèce du *Gastrosaccus spinifer* le nom de *Prodajus Ostendensis*, pour rappeler que les premiers spécimens ont été capturés à Ostende, centre de nos travaux d'exploration.

Ce parasite habite la poche incubatrice de son hôte. Mais il n'y vit pas seul. Tout d'abord on y trouve généralement à côté d'une femelle adulte ou en voie de développement, plusieurs mâles cryptonisciens, les uns libres, les autres attachés à la femelle, soit dans la région du pléon, position qui paraît être la plus normale pour le mâle adulte, soit en d'autres points du corps et jusque dans la poche ovi-gère elle-même, au milieu de la masse des œufs. Nous avons retiré de cette poche jusqu'à cinq mâles paraissant mûrs.

En outre, il y a presque toujours dans la poche du *Gastrosaccus* d'autres femelles beaucoup plus jeunes et des larves cryptonisciennes.

Nous avons compté dans une seule poche quinze individus, comprenant une femelle adulte, huit mâles, trois jeunes femelles et trois *Cryptoniscium*.

L'abondance de nos matériaux nous a permis de suivre pas à pas le développement postembryonnaire, depuis les curieuses larves pré-micronisciennes qui n'ont que six paires de péréiopodes jusqu'au *Cryptoniscium* qui en a sept, et qui porte une ventouse buccale discoïde et pédonculée.

Nous avons surpris les larves *Cryptoniscium* en mue et nous leur avons vu donner naissance à des mâles et à des femelles dont nous avons pu suivre le développement régressif jusqu'à l'âge adulte. Les femelles passent successivement par des phases diheptapodes, dihexapodes et finalement dipentapodes.

Les conditions de vie du parasite ont pu être déterminées. Il

se nourrit du sang du Schizopode, et non pas aux dépens des œufs ou des embryons. Cependant il est plus nuisible à la progéniture du *Gastrosaccus* qu'à l'adulte qui ne paraît guère souffrir de sa présence. Le tort qu'il leur fait est d'autant plus grand que l'invasion de la poche est plus précoce. Si elle est tardive, la femelle ne détruit pas toute la couvée, elle ne fait qu'expulser de la cavité incubatrice un certain nombre d'embryons en les comprimant et en écartant les lames qui en forment la paroi. Les autres embryons ont souvent le temps d'arriver au terme de leur développement et peuvent s'échapper sains et saufs. Au contraire, si l'invasion est précoce, les embryons sont expulsés ou écrasés avant la fin de leur développement.

Le *Prodajus ostendensis* s'est montré fort commun à partir du mois de juin, partout où le *Gastrosaccus spinifer* abonde, c'est-à-dire dans la partie continentale de la mer Flamande, depuis la latitude du Hoek van Holland jusqu'au cap Gris-Nez.

Nous l'avons cherché en vain dans nos captures faites à la côte anglaise depuis Yarmouth jusqu'à Beachy Head et aussi, du côté Est, dans les matériaux recueillis au-delà de l'entrée du détroit, en Manche : au banc du Vergoyer, au cap d'Alprech, au Colbart et au Varne ainsi que près de Boulogne.

Disons en terminant que nous avons découvert un parasite du *Prodajus* lui-même. C'est un Protozoaire que nous n'avons pas déterminé jusqu'ici, probablement une Microsporidie. Ce parasite d'un parasite envahit tout l'organisme de son hôte et le fait périr. C'est donc un allié du *Gastrosaccus*. Il fait l'objet de nos études en ce moment.

Enfin, ajoutons encore que le *Gastrosaccus spinifer* est attaqué par un autre parasite que nous croyons également nouveau et qui ressemble à une énorme Grégarine, bien qu'il vive en ectoparasite. Nous le décrirons ultérieurement.